

les combats de la vérité contre l'erreur, du bien contre le mal. M. G. Papineau étudie le génie civil, à Montréal. M. M. H. Massé et G. Turcotte se sont dévoués au soulagement de l'humanité souffrante, et suivent les cours de médecine, le premier à Montréal, le second à Québec. M. J. Morin étudie pour se préparer au Notariat, à St. Hyacinthe.

C'est aussi à cette classe des finissants de 1874 qu'appartiennent deux autres confrères que nous ne devons pas oublier. M. N. Chapdelaine, qui quittait le Collège il y a bientôt deux ans, est entré dans la Compagnie de Jésus, et le 22 Août dernier, il laissait les rives du St. Laurent, en route pour la France, où il doit terminer son noviciat, et faire son Juvénat. Le vapeur qui emportait M. N. Chapdelaine au-delà des mers enlevait aussi au Collège de St. Hyacinthe M. A. Gadbois. Notre aimable confrère est passé en Europe pour se faire *Dominicain*. Il est comme les prémices des fruits abondants que les fils de St. Dominique ne manqueront pas de recueillir, sur cette fertile terre du Canada.

Nous devons aussi compter comme finissants de l'an dernier, quatre élèves d'origine irlandaise, M. M. Hartley, Leary et Macdonald, du diocèse de Rochester, et Grace, du diocèse d'Albany. Ces Messieurs sont entrés au Grand Séminaire de Troy.

Dimanche, 27 Ult. les membres de la congrégation de la Ste. Vierge se sont réunis à la Chapelle pour élire leurs officiers. M. P. Dufresne fut élu Préfet, M. M. Marcell et J. Dufresne, 1er. et 2nd. assistants. Les conseillers furent les Messieurs suivants: G. Gaudreau, Sec. A. Beaudry, Trésorier, P. Lamarche, S. Broderick, P. Lecompte, L. Dozois, J. Caron. H. Ste. Marie et A. Marion.

JEUDI—1er. Oct. Jamais l'espérance d'un congé n'a causé aussi vive sensation. Il s'agissait de demander grand congé pour la fête de Québec. Aussi-tôt l'on cherche deux délégués pour aller trouver M. le Vice Supérieur ou Mr. le Directeur. L'on attend avec anxiété leur retour. Les cinq minutes sonnent, et l'on n'a encore rien de nouveau. Tous prennent alors tranquillement leurs places, persuadés d'avance que tout est perdu, si la classe sonne avant leur retour. L'on demande alors deux minutes de sursis au Réglementaire. Mais le temps est expiré et nos deux Rhétoriciens ne reviennent

pas. Tous sont tournés vers la porte, pour apprendre les premiers la grande nouvelle; l'anxiété est à son comble. Tiens, voilà Mr. le Premier maître qui fait sonner! Ah! c'est fini! encore un congé de perdu, soupirent les plus résignés. Mais non! une clameur immense couvre soudain le bruit de la cloche: Congé! Congé!!! Les grands agitent leurs casquettes, les petits lancent leurs chapeaux en l'air, la démonstration est d'autant plus vive que toute espérance semblait évanouie. On entoure les délégués; on les porte en triomphe, ou plutôt on les étouffe dans la foule. Tout-à-coup cette manifestation cesse comme par enchantement. Les rangs s'ouvrent et donnent passage à quatre des plus déterminés lutteurs qui portent difficilement un gros compère. Trois coups redoutables qui menacent d'ébranler la colonne annoncent que l'individu est entré dans sa dix-septième année.

LE 2^{ME}. CENTÉNAIRE.

Le 1er. Octobre 1874, le Pape Clément X érigeait Québec en diocèse avec Mgr de Montmorency Laval pour premier évêque. Ceux qui voudraient connaître l'étendue de la juridiction confiée aux anciens évêques de Québec devront mesurer presque tout le continent de l'Amérique du Nord, depuis le Cap Breton jusqu'aux rives du Pacifique et depuis l'Océan du Nord jusqu'au Golfe du Mexique.

Tout ce vaste territoire était alors occupé par quelques centaines de chrétiens. Aujourd'hui une foule d'églises florissantes, mères de nombreux enfants, reconnaissent la métropole de Québec comme leur mère commune.

C'était le deux centième anniversaire de la fondation de cette Église féconde que l'on avait eu la pensée de célébrer aux lieux mêmes où le souverain Pontife avait planté l'arbre vigoureux qui a étendu ses rameaux et poussé ses rejetons dans toutes les parties de notre vaste continent. Des invitations avaient été envoyées aux pasteurs de soixante deux diocèses établis sur le territoire autrefois dépendant de Québec. Un certain nombre de ces pontifes, répondant à l'invitation, se sont rendus à Québec pour prendre part aux magnifiques et joyeuses solennités de ce grand jour. Ce devait être un spectacle grandiose que cette procession de vingt deux évêques, suivis de quatre à cinq cents prêtres, défilant entre deux haies vivantes formées par la population entière du vieux Québec

et, au bruit du canon, des joyeuses fanfares, entrant dans la Basilique superbement ornée de manière à mettre sous les yeux un tableau complet de notre histoire religieuse et guerrière. Nous avons bien envie ce jour là nos confrères du Séminaire de Québec qui ont pu prendre part à cette grande fête.

A la messe, célébrée par Mgr L'Archevêque, l'évêque élu de Sherbrook a prêché.

A 1 heure P. M. grand banquet à la salle de musique. Mgr Taschereau présidait, ayant à sa droite le Lieutenant Gouverneur, M. Caron, et à sa gauche Mgr. Taché, Archevêque de St. Boniface. Plusieurs des ministres fédéraux et provinciaux, M. Chauveau et Mr. Owen Murphy, Maire de Québec, étaient aussi à la première table.

Trois discours furent prononcés: l'un par Mgr Taschereau, l'autre par M. Murphy comme maire de Québec, et le troisième par M. Chauveau. En lisant ce dernier discours, une pensée s'est présentée comme d'elle-même à notre esprit. Nous nous disions: "Voilà un homme qui a passé sa vie dans la politique et qui a occupé plusieurs des plus hautes dignités de son pays. Comme ses nobles paroles, inspirées par le patriotisme le plus pur et par l'esprit catholique le moins équivoque, contrastent agréablement avec les tristes discours que, d'un bout du monde à l'autre, presque tous les hommes d'état nous débitent!" A 4 hrs. la grande salle de l'Université était remplie: on venait entendre la lecture des adresses présentées à l'épiscopat.

Nous tâcherons plus tard de reproduire au moins certaines parties des adresses ainsi que des réponses auxquelles elles donnèrent lieu. Ces discours contiennent, on peut le dire, tous les enseignements de cette belle fête.

Le soir tout Québec était illuminé, ainsi que Lévis et les villages environnants. Ce spectacle devait être magnifique; mais pour en parler il faudrait l'avoir vu, et malheureusement pour nous, il a fallu garder la résidence ce jour-là. Nous avions espéré pouvoir offrir à nos lecteurs un compte-rendu complet rédigé par un témoin oculaire. Mais au dernier moment nous avons été déçu dans nos espérances.

Cet accident sera notre excuse auprès de nos bienveillants lecteurs et leur expliquera le laconisme du Collégien en présence d'un événement qui doit, à tant de titres, intéresser le canadien catholique et français.